



So long, my son

De Wang Xiaoshuai

Avec Wang Jing-Chun, Yong Mei, Qi Xi ...

Chine - 3 juillet 2019 - 3h05

Ours d'argent (meilleur acteur et meilleure actrice)-Berlinale 2019

Jeudi 12 septembre 2019 18h30

Dimanche 15 septembre 2019 11h00

Lundi 16 septembre 2019 19h00



Pouvez-vous nous parler de la genèse de votre film ?

Les années 1980 ont marqué les débuts de la réforme économique chinoise, dont la libéralisation de l'industrie. Le régime venait de mettre en place la politique de l'enfant unique, qui a finalement perduré durant plusieurs générations. Le peuple chinois s'est habitué à vivre dans ce nouvel environnement, à accepter ces nouvelles règles. Jusqu'au moment où, en 2015, du jour au lendemain, on nous annonce la fin de cette politique. On nous a brièvement expliqué que la population vieillissait et qu'il y aurait bientôt un déséquilibre démographique. Cette annonce a été un choc pour moi. En une nuit, on avait balayé une politique qui avait profondément restructuré le pays. Je me suis alors rendu compte que nous étions plusieurs générations à avoir vécu ce pan de l'Histoire et à avoir sacrifié l'individu au service de l'intérêt du collectif. L'idée de départ était simplement de montrer à quel point les besoins d'un pays pouvaient dicter le devenir de tous les individus.

Le film est-il un devoir de mémoire ? Une invitation à l'introspection ?

Quand on réalise à quel point le citoyen chinois peut s'effacer pour se mettre au service de l'État, et à quel point ce fonctionnement a engendré de nombreux drames personnels, on se rend aussi compte qu'il est difficile de mesurer l'impact véritable de cet épisode. Quel est aujourd'hui le niveau de conscience des citoyens ? Qu'avons-nous retenu de cette période ? Quelle influence l'environnement social exerce-t-il encore sur l'individu ? En Chine, beaucoup de personnes se disent aujourd'hui détachées de la politique. Mais ce n'est pas vrai. Que nous le voulions ou non, nous évoluons dans des environnements indéniablement politiques. En Chine, nous avons été conditionnés pour être passifs face aux réformes et aux bouleversements. En tant que cinéaste, j'ai eu le désir profond d'exprimer et de documenter ces questions au sein d'un film. Non seulement pour les citoyens chinois mais surtout pour moi-même

qui ai également vécu cette politique. Mais *So Long, My Son* n'est pas mon seul film à questionner cette mémoire collective. En réalité, c'est tout mon cinéma qui est motivé par ce besoin. *Surburban Dreams, Shanghai Dreams, Chinese Portrait*... chacun s'intéresse à la place de l'individu au sein d'un ensemble que le dépasse et qui l'écrase.

***So Long, My Son* est à la fois une fresque sociale politique et un drame intime. Outre sa forme narrative très riche, il présente une forme très complexe, faite d'ellipses et de flash-backs qui entretiennent un certain suspense, un horizon incertain... Était-ce une volonté de bousculer les attentes et les habitudes des spectateurs ?**

Pour moi, tous ces choix complexes relevaient davantage d'une évidence que d'une intention. Au regard de l'ampleur du sujet, sur le plan émotionnel comme sur le plan chronologique, il était primordial de suivre ces personnages lors de moments-clés, sur plusieurs décennies. Il me fallait montrer à quel point un événement dramatique du passé pouvait déterminer leur futur. Si j'avais opté pour une trame chronologique traditionnelle, trois heures n'auraient pas été suffisantes. Le choix de déconstruire puis de reconstruire le récit s'est donc imposé naturellement. Pour ce qui est du suspense, il relève finalement de quelque chose de très concret. Quand on retrouve Liu Yaojun et Wang Liyun dix ans après la perte accidentelle de leur fils, on se rend compte qu'ils ont un nouvel enfant dont on ignore l'origine. Le mystère qui plane sur ces retrouvailles entre le spectateur et les héros évoque une situation très commune. Quand tu retrouves une personne que tu n'as pas vue depuis des années, tu remarques tout de suite des changements physiques, une allure différente, une autre énergie... mais tu ignores la nature profonde de cette évolution. *So Long, My Son* pose ces questions très pragmatiques qui font le lien entre le passé et le présent. Sa construction narrative n'a rien d'un choix sophistiqué.

Quelle a été la réception de *So Long, My Son* lors de sa sortie en Chine ?

Le film est sorti en mars, peu de temps après son passage à la Berlinale, où l'accueil fut très favorable. De tous les films que j'ai pu réaliser, c'est celui qui a le mieux marché auprès du public. En deux jours, les recettes engrangées ont dépassé celles de tous mes autres films réunis. J'ai conscience que les récompenses obtenues par Jing-chun Wang et Mei Yong [Prix d'Interprétation à la Berlinale] ont beaucoup contribué à ce succès. Mais j'aime aussi penser que le sujet a simplement trouvé son public. En tant que citoyen chinois, on se retrouve facilement dans cette histoire parce qu'on l'a tout simplement vécue, de très près ou de loin. Cette familiarité et cette empathie naturelles expliquent cet accueil aussi positif. C'est encourageant à l'échelle du film mais rien n'est gagné pour autant. Par rapport au marché du cinéma actuel, le public chinois reste une audience à conquérir pour le cinéma indépendant et d'auteur.

Propos recueillis à Paris par Simon Hoareau [pour fiches cinema.com](http://pourfichescinema.com)

Prochaines séances : NEVADA de Laure de Clermont-Tonnerre 1h36 Jeudi 12 sept, 21h Dimanche 15 sept, 19h Lundi 16 sept, 14h Mardi 17 sept, 20h	Court métrage : Pas de court-métrage en raison de la longueur du film
---	---